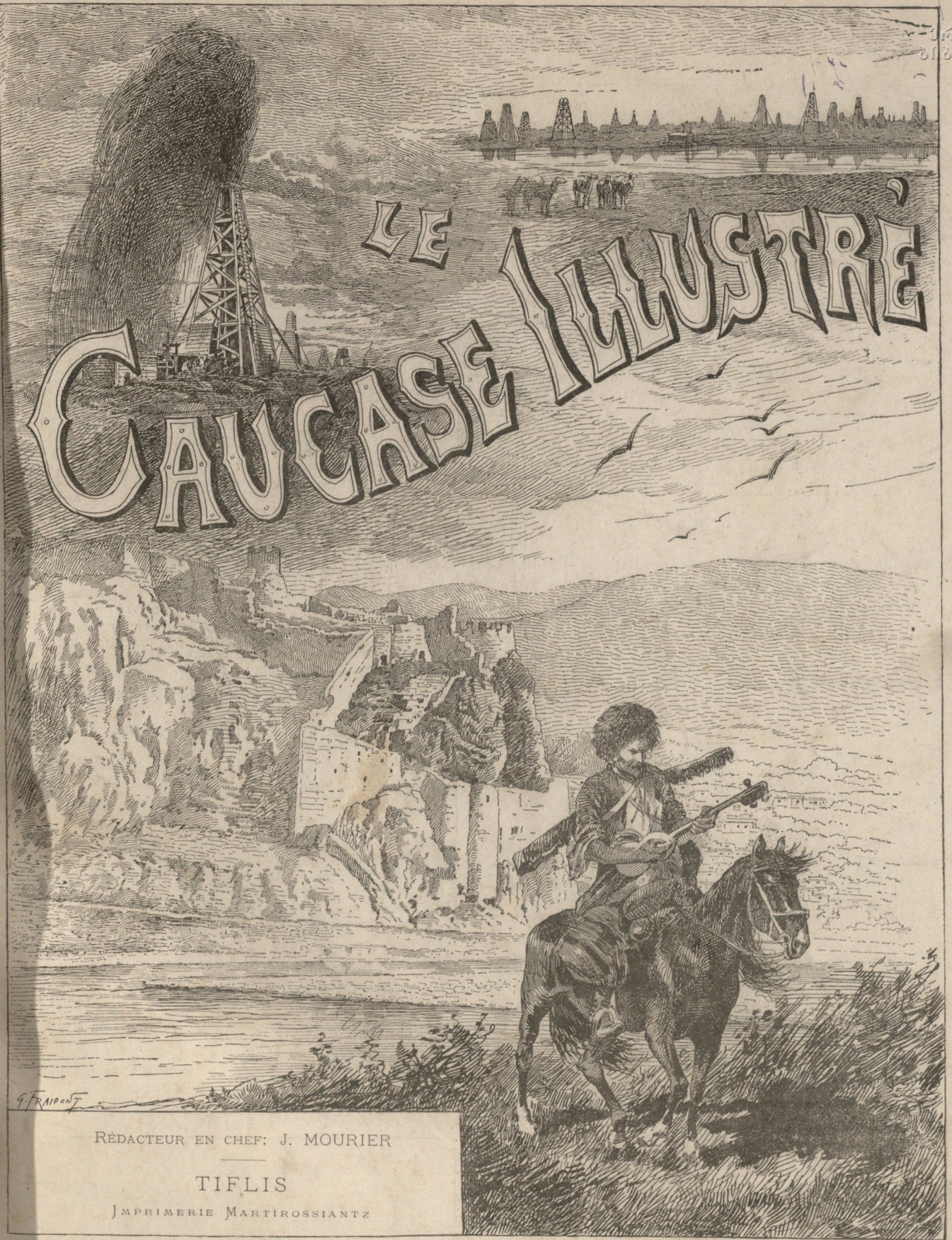


საქართველოს
ილუსტრირებული
გაზეთი

LE CAUCASE ILLUSTRÉ



F. RAIBON

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

TIFLIS

JM PRIMERIE MARTIROSSIAN TZ

Les manuscrits, dessins, photographies déposés ne sont pas rendus. Les droits de reproduction des gravures et de traduction des articles publiés par LE CAUCASE ILLUSTRÉ sont expressément réservés

SOCIÉTÉ

Commerciale et industrielle de naphte Caspienne et de la mer Noire

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage. Usines à Batoum.

Agence générale à Paris, 13 rue Lafayette

MOSCOU et BAKOU

GUSTAVE LIST

Ateliers, fonderie et construction de machines à vapeur, pompes
Installation de distilleries, raffineries de naphte, réservoirs
Forage de puits; chaudières etc.

Société Caspienne

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage

TIFLIS

R. RENKWIST

Ingénieur

Ateliers de fonderie, fer, tôle etc. Construction et montage de réservoirs de toute sorte—Presses hydrauliques—Presses pour le vin—Matériel pour fabriques et moulins—Pompes à vapeur et à main. Installation de distilleries, raffineries; chaudières etc.
Forage et tuyaux de puits de naphte

A. ANDRÉ FILS

Concessionnaire exclusif pour la vente, à l'étranger, des huiles minérales de graissage de la Société Nobel frères

Transport des huiles minérales de graissage par tanks-steamers

ADMINISTRATION CENTRALE

Paris, 11 rue de la Tour des dames

Entrepôts pour la réception en vrac:

Port St Louis du Rhône (*Bouches-du-Rhône*), Dunkerque (*Nord*) Quai des Anglais, Anvers (*Belgique*) Amerika Dok

Commission, consignation, avances sur marchandises

TIFLIS

Maison de banque

A. PRIDONOFF & C^{IE}

Opérations de banque, Encaissement, Renseignements

TIFLIS

„LA NOUVELLE REVUE“

Journal politique quotidien (en langue russe)
paraissant à Tiflis

Abonnement: un an 10 roubles; six mois 6 r.; trois mois 3 r. 50 k.
Annonces: 5 kopeks la ligne.—Bureaux: Golovinsky prospect № 7

SOCIÉTÉ NOBEL

FRÈRES

Usines à Bakou pour la distillation et le raffinage des huiles minérales d'éclairage et de graissage

Adresser toute correspondance à St.-Petersbourg, à Messieurs NOBEL frères

SOCIÉTÉ S. M. SCHIBAEFF ET C^{IE}

Usines de produits de naphte, à Bakou.

Pétroles, huiles à graisser etc.,

Siège de l'administration centrale à Moscou

Représentants pour l'Europe continentale: Mr. Broutch, à Hambourg et Lyon; Mr. Mussard, à Vienne

BATOUM

A. MANTACHEFF

Spécialité d'exportation en gros, de pétrole en caisses

Adresser toute correspondance à M-r A. Mantacheff, à Batoum

TIFLIS

BANQUE DE COMMERCE

Capital social: 1.000.000 roubles; capital de réserve: 166.000 r.
au 1-er Janvier 1899.

Avances sur titres; paiements et recouvrements; escompte d'effets de commerce; achat et vente de valeurs publiques et de lettres de change etc. etc.

Paiement de lettres de crédit de M. M. Rotschild, du Crédit Lyonnais, de M. M. Verne et C^o, du Comptoir national d'Escompte, de la Société générale et autres principales banques d'Europe.
Succursale à Bakou

ATELIERS MÉCANIQUES

de constructions et de réparations

Nouvelle Société anonyme du „Standard Russe“

à Novorossiisk (Mer Noire)

Fonderie de fonte et de cuivre. Chaudronnerie, Ajustage, Forge. Construction et réparation de chaudières fixes, portatives et de marine, en fer de toutes dimensions, etc.—Spécialité d'installations de chauffage au naphte sur terre et sur mer

TIFLIS

Maison de Banque et de Commerce

ZOVIANOFF FRÈRES ET C^o

Opérations de banque, commission, exportation

Succursale à Batoum

Vente et exportation des produits de naphte, pétroles, en caisses et barils.

BAKOU

A. J. ET A. ADAMOFF FRÈRES

Sources de naphte à Balakhani, et usines de produits de naphte à Bakou



LE

CAUCASE ILLUSTRÉ

RÉDACTEUR EN CHEF: J. MOURIER

Première Année

N° 3

Octobre 1889

APERÇU HISTORIQUE DU CAUCASE*

(SUITE)

Période contemporaine



La Géorgie fut presque aussitôt, par ordre d'Alexandre 1^{er}, organisée en province russe. La frontière de l'empire de Russie du côté de la Perse ne dépassait guère encore la rivière Koura, mais la soumission de l'Iméréthie, de la Mingrélie et du Gouria de même que celle des princes mahométans qui régnaient encore, sous la protection des Persans, dans la partie orientale de la Caucase, à savoir celle du chamkhal de Tarkou, celle des khans de Derbent, Bakou, Chirvan, Chéki, Gandja, Karabagh, était dès lors regardée comme étant la conséquence nécessaire et fatale de l'acquisition de la Géorgie. Elle s'accomplit, en effet, grâce à l'énergie et aux talents du second gouverneur général (1802—1806), le prince Tsitsianof, lui-même goursien

et allié de la famille royale de Géorgie, et par les efforts du comte Goudovitch, son successeur. Différents traités furent successivement conclus à cet effet: en 1803 et 1804 avec le Dadian de Mingrélie et le tsar d'Iméréthie; en 1809 avec le Gouriel ou prince de Gouria; puis à la suite de deux guerres avec la Perse, le traité de Goulistan en 1813, et celui de Tourkmantchaï en 1828; enfin, après deux guerres avec les Turcs, celui d'Akherman en 1826, et celui d'Andrinople en 1829. Les forteresses des côtes de la mer Noire, et notamment Anapa, que les Russes, après l'avoir occupée en 1791 et de nouveau de 1807 à 1812, avaient dû restituer aux Ottomans à la paix de Bukharest, qui est de cette dernière année, furent reprises en 1828 et gardées depuis. Au Sud de l'isthme caucasien, l'Araxe, puissant affluent de la Koura, devint alors la limite du côté de la Perse et elle se continua vis-à-vis des pachaliks ottomans par une ligne droite qui coupait en deux celui d'Akhaltzikhé un peu au sud de la forteresse de ce nom, et qui aboutissait à la mer Noire en englobant la moitié septentrionale du Gouria. Du même coup, une forte portion de l'Arménie avec Erivan et Edchmiadzine, siège du patriarche arménien, fut ajoutée aux possessions russes qui, désormais, comprenaient, du moins nominalemeut, l'isthme tout entier, sans aucune discontinuité par rapport au principal corps de l'empire.

En prévoyante souveraine, Catherine II n'avait pas manqué de prolonger vers l'Ouest le cordon de Cosaques depuis Mozdok, du Terek à la Malka. Cinq *stanitzas* furent établies en 1770, et dix autres dans les années suivantes jusqu'en 1778; parmi ces dernières étaient comprises les forteresses d'Ekathérinograd, Ghéorghievsky, Alexandroff et Stavropol. Une partie des Cosaques du Volga fut transférée là pour les peupler. De la Malka, la ligne passa ensuite au Kouban, car le Khan de la Petite-Tartarie fut forcé de consentir à ce que le fleuve devint la limite russe, qui engloba aussi les deux Kabardas, définitivement soumises. Le long du Kouban, la ligne, toujours défendue par des constructions nouvelles de *stanitzas*, arriva à la fin jusqu'à la mer Noire, et dans la suite on en confia la défense sur ce point à quatre régiments de Cosaques du Dniéper (*Zoporojskaïa Sietch*). On donna à ces Cosaques le nom de Tchernomoriens ou guerriers de la mer Noire (de *tchernoï* noire, et *moré*, mer), et à leur province celui de Tchernomorskii; ils dépendent aujourd'hui de la province du Kouban et ont leur *ataman* particulier. L'empereur Nicolas les trouva, en 1837, organisés en 9 régiments de cavalerie, avec 3 compagnies d'artillerie. Encore sous Catherine II, on avait fondé d'abord la forteresse de Constantinogorsk pour protéger les bans caucasiens en avant de la chaîne, et ensuite, en 1784, celle plus importante de Vladikawkaz, et on avait

* Voir N° 1 et N° 2 du „Caucase Illustré“: Aperçu historique du Caucase

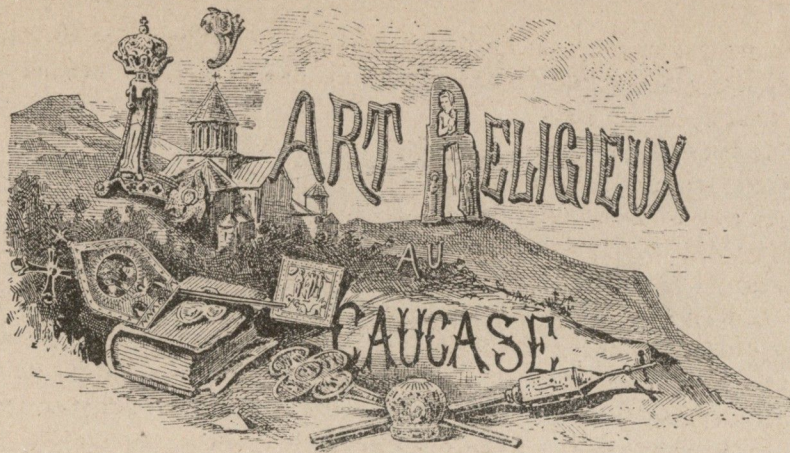




commencé dans le pays des Ingouches, qui gardaient une prudente neutralité, la construction de la route militaire qui, après avoir traversé la Petite-Kabarda, devait passer sous les canons de la forteresse et sur la rive droite du Térék pour aboutir à Tiflis.

Après la paix d'Andrinople, la Russie se flattait de posséder légitimement tout l'isthme qu'elle tenait soit du droit de conquête, soit par suite de transactions volontaires avec ses divers maîtres. Le gouvernement russe considérait comme un titre à cette précieuse possession non-seulement le traité de Koutschouk-Kaïnardji (1774), mais encore celui d'Andrinople (1829). Par l'article 4 de ce dernier, il avait été stipulé que tous les pays au nord de la nouvelle ligne frontière, vers la Géorgie, l'Iméréthie et le Gouria, y compris tout le littoral de la mer Noire depuis l'embouchure du Kouban jusqu'au port de S-t Nicolas inclusivement, restaient sous la domination des Russes. Mais le pays des montagnards de la grande chaîne du Caucase et du steppe qui s'étend à ses pieds vers le nord, étaient-ils compris dans cette cession et pouvaient-ils l'être? A entendre les Tcherkess et en prenant les mots à la lettre, on n'aurait pas eu le droit de l'y comprendre, car les peuples caucasiens n'avaient jamais formellement reconnu la suzeraineté de la Porte Ottomane, laquelle, par conséquent, n'aurait point eu le droit de disposer d'eux. Dans le fait cependant, l'abandon par elle de ces pays, la disparition de la Petite-Tartarie, dont les Tcherkess avaient été jadis les vassaux, entraînait forcément la soumission de tous ces peuples, alternativement au moins sous le protectorat de l'une ou de l'autre des puissances voisines, peuples, contre les brigandages desquels il était d'ailleurs indispensable de se prémunir. La question de droit, discutable sans doute, peut paraître ici secondaire: les circonstances décidaient du sort des montagnards, et nous devons nous borner au récit des événements. Après le traité d'Andrinople, la résistance de ces peuples, fiers et braves, contre les Russes devint d'année en année plus résolue. Cependant, longtemps auparavant, il avait déjà fallu leur faire la guerre afin de briser cette résistance. A l'occasion de la première prise d'Anapa (1791) nous avons parlé de Cheik-Mansour, espèce de prophète qui tomba alors aux mains des Russes et alla terminer ses jours derrière les murs de Schlüsselbourg, après avoir, à l'instigation des Turcs sans doute, essayé d'opérer un soulèvement général parmi les Tcherkess au nom de la religion. Mahométans d'assez fraîche date et plutôt indifférents que fanatiques, ils ne s'étaient guère laissé remuer par ses prédications: d'autres considérations, l'horreur du joug, le maintien du petit commerce qui les faisait vivre et notamment de celui des esclaves avec Constantinople, la haine que leur inspiraient ces voisins qui venaient de réunir à leur vaste territoire les deux Kabardas, avaient plus d'action sur eux et le pouvoir de leur mettre de temps en temps les armes à la main. Ainsi, dès 1824, les Russes durent faire, sur la ligne du Kouban, plusieurs expéditions contre eux. Du côté oriental de l'isthme, la religion joua un rôle plus marqué dans la lutte de ces peuples, également jaloux pourtant de conserver leur indépendance. Là, les Tchetchènes et les Lesghiens des diverses branches étaient des musulmans beaucoup plus fervents, beaucoup plus avides de s'assurer, en prenant part à la guerre sainte, l'entrée du paradis promis par le Coran. Là, les patriotes qui se vantaient d'une inspiration divine trouvaient un terrain facile à exploiter, et des illuminés de ce genre, appelés *murchides*, nom qu'il ne faut pas confondre avec celui de *murides*, compagnons, disciples, y parurent à diverses reprises. La doctrine de deux de leurs chefs principaux Kadi ou Kasi-Moullah et Schamyl, fut appelée le *muridisme* ou religion des *murides* c. a. d. des aspirants. Elle ne tarda pas à exciter un grand enthousiasme parmi les montagnards de l'Est. C'est ce qui explique leur premier soulèvement, avant le traité d'Andrinople, au temps où les fonctions de gouverneur général de la Caucasic étaient exercées après Knorring, par le général en chef Yermolof (1817—1826). En 1825, il s'était formé une alliance entre les peuples Tchetchènes et Lesghiens; le khan des Kasi-Koumouks, celui des Avars, les communautés libres de Djar et de Belokan surtout, etc., y étaient entrés; et Yermolof, habilement secondé par Raïefski, eut beaucoup de peine à rétablir la paix et à forcer à la soumission tous ces insurgés. A cette époque, éclata la guerre avec la Perse, et les peuples caucasiens conçurent de grandes espérances lorsqu'ils apprirent qu'Abbas-Mirza, fils aîné du Schah, qui de son côté comptait sur eux et sur l'agitation qui régna un moment dans toute la Russie à la suite de la mort de l'empereur Alexandre 1-er, avait franchi la frontière de l'empire à la tête d'une armée nombreuse. Ces espérances, comme on sait, furent déçues. Paskévitch, le successeur d'Yermoloff et qui bientôt mérita le titre de comte d'Erivan, remporta sur le prince persan des victoires signalées et le força de signer la paix de Tourkmantchaï au moment où le Sultan allait ouvrir de son côté des hostilités contre les Russes, il est vrai sans plus de succès, car la guerre n'aboutit pour lui qu'au malheureux traité d'Andrinople par lequel tous les petits peuples du Caucase furent sacrifiés. *

* D'après Vivien de S-t Martin, Elisée Reclus, Dubois de Montpéroux et les notes de M. Zagoursky.



Dessin de Filipowicz

LA SCULPTURE

Aucune pièce de sculpture, remontant à une époque reculée, avec une date certaine, et valant la peine d'être étudiée, n'est venue jusqu'à nous. La statuaire, qui avait été le principal instrument du culte païen, fut toujours repoussée des églises du Caucase, et on ne trouve nulle part une mention quelconque de figures de ronde-bosse placées à l'intérieur. Il est même à croire qu'on n'exécuta aucun grand bas-relief à sujet de sainteté. On se contenta d'en façonner, dans de petites proportions, sur les instruments du culte, quelques bois, quelques rares ivoires et les pièces d'orfèvrerie. Comme à Pitzounda, Mokwi, Khopi, la déco-

ration des églises consistait en colonnes, plaques de marbre, pierres découpées, présentant des dessins élégants, en peintures murales et par hasard, comme à Ghélathi, en quelques mosaïques.

Sur les façades extérieures de quelques édifices, on voit, il est vrai, des échantillons de sculpture, mais ils sont d'une exécution grossière et d'une grande naïveté de dessin. Voici les sujets qu'on trouve communément: le Christ béniissant; des anges soutenant un cartel; des saints; des rois ou architectes ayant dans leurs mains le modèle de l'église qu'ils ont fait construire; un personnage qui trait une biche; Samson luttant contre un lion; des dragons; des griffons; des tigres attaquant des chevreuils; des cerfs pâturant sur des ceps de vigne; des paons ou des pigeons. Les quatre chapiteaux des ruines de la cathédrale de Koutaïs¹ avec des espèces de sphinx, des oiseaux, à têtes d'hommes, parés de larges colliers et tenant dans leurs serres des serpents, des colombes, sont, en ce genre, les meilleurs et les plus anciens spécimens que j'aie notés.

En revanche, les nombreuses légendes, inscriptions, plus ou moins lisibles aujourd'hui, qui tapissent les murs ou les tombes des églises et des ruines, ont jeté une

vive lumière sur le passé des nationalités ou des individualités caucasiennes; elles ont permis de contrôler ou de réfuter victorieusement les traditions locales ou les récits des Annalistes. Ce sont de bons et assez sûrs matériaux dont la science historique peut faire usage, parce qu'ils ne sont sujets à aucune des causes d'altération auxquelles sont exposés les ouvrages écrits, souvent entachés de partialité ou d'inexactitude, et qui, en tout cas, se détériorent facilement sous la main des copistes. Un seul malheur peut les



Image, en bois sculpté, de l'église de Nakalakévi
Dessin de J. Mourier

¹ Voir N° 1 du „Caucase Illustré“, page 5, la reproduction d'un de ces chapiteaux.

atteindre, la dégradation de la pierre sur laquelle elles sont tracées. Alors même les fragments n'en sont pas sans valeur.

L'église des Quarante-Martyrs à Nakalakévi (près Novo-Sénaki, station du chemin de fer Poti-Batoumi-

Tiflis) possède la seule image en bois que j'aie vue au Caucase. En relief: la Vierge assise tenant sur ses genoux l'enfant Jésus bénissant. A droite et à gauche: saint Pierre et saint Paul. Une inscription, dont la moitié est illisible, est tracée à la pointe: „Sainte Vierge! aide et protège... oni!“. Le nom de l'artiste, je crois.

Dans l'église de Caben ou Caber (district de Gori) il y a un petit bloc de bois carré, évidé à l'intérieur, de deux pouces de large sur trois de haut, représentant les quatre frontons d'une église en croix, surmontée de sa coupole; rien n'y manque: ni les épaulements, ni les quatre fenêtres ciselées, ni les trumeaux sculptés. La première face représente la porte d'entrée avec ses deux colonnes à demi engagées; sous le pignon sont des chérubins ailés. Sur une seconde face: saint Georges à cheval terrassant le dragon; sur la troisième: un saint couronné, les bras étendus; sur la quatrième: deux chérubins et un saint à cheval tuant un enfant avec sa lance (XIII-ème siècle).

Enfin, une foule de crosses d'ivoire, des bâtons de *catholicos*, incrustés de nacre et terminés par deux serpents entrelacés dont les têtes sont affrontées (XI-e et XII-e siècles; Sion, Ghé-lathi, etc.), des petites croix portatives découpées délicatement à jour (XVIII-e siècle), sont les seuls objets que je pourrais mentionner.

Il est certain que la plupart des cathédrales et des monastères avaient autrefois des portes plus ou moins ornementées dans le style des colonnettes et des sculptures de pierre qui les encadrent. Elles ont aujourd'hui disparu. Le musée de Tiflis possède un assez beau modèle de menuiserie. C'est un panneau d'église du XIII-e siècle (style byzantin) en chêne massif. Il est de petites dimensions: 2-m 50 de long sur 1 mètre de large. Quoique fort détérioré, il a encore quelques jolis motifs, notamment des personnages guerriers et religieux, parmi lesquels on croit reconnaître saint Nicolas et saint Etienne. Les boutons des



Panneau d'église du XIII-ème siècle, en chêne—Musée de Tiflis

D'après la photographie d'Ermakoff

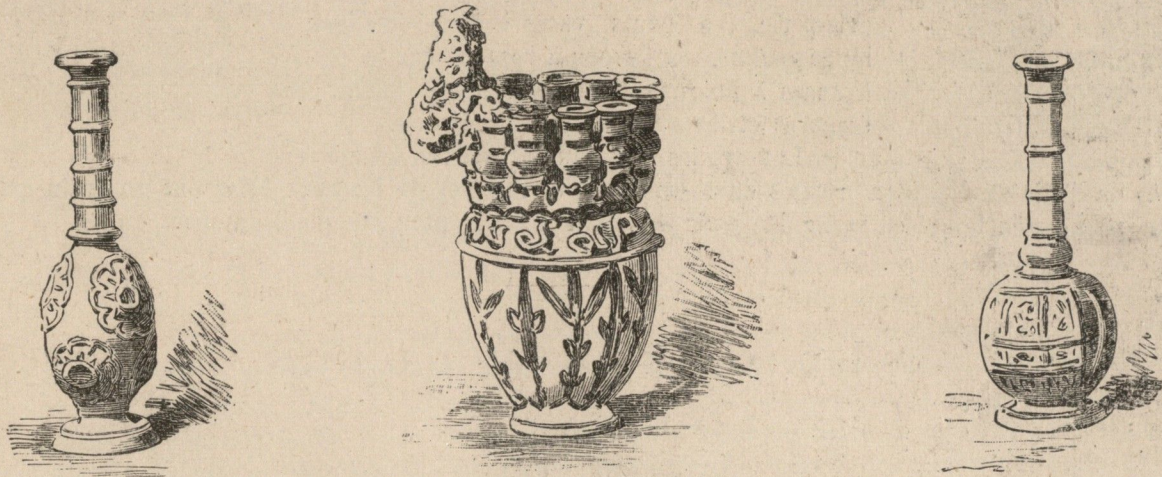
rosaces et une foule de détails manquent et ont été effacés

par le temps.

J. M.

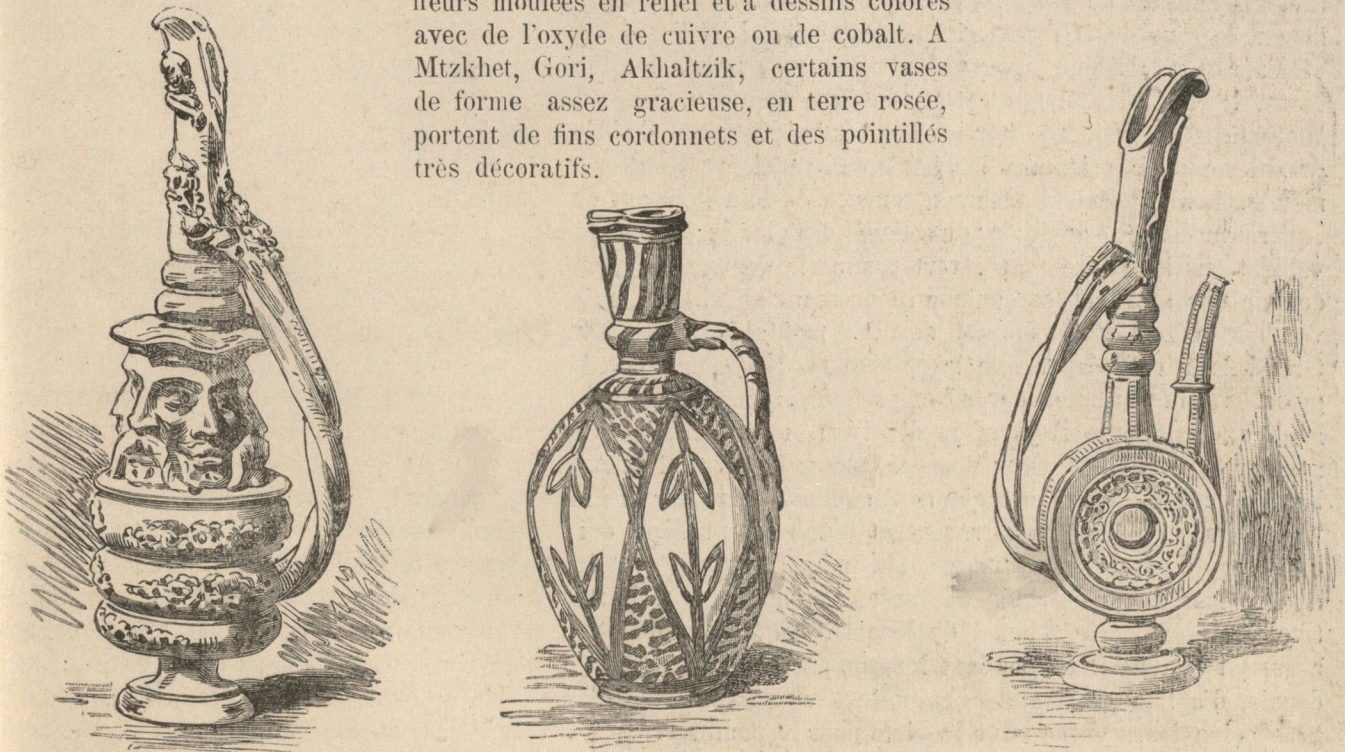
LA POTERIE AU CAUCASE

Parmi les modèles de poteries fabriquées au Caucase, on peut citer: le *dhoki*, la *khoka*, cruches à eau ou à vin, dont la panse ressemble à celle d'une amphore, mais qui n'ont qu'une anse: le *tchincila*, le *soura* à la panse large, écrasée et à long col droit: le *khotani*, le *kotchobi* etc. Ces poteries usuelles, sans couvercle, destinées à la cuisine, à la confection des fromages, du beurre, à la conservation du lait, sont



tantôt colorées en rouge avec dessins de feuilles en jaune, tantôt émaillées en gris avec arabesques tracées en vert foncé, ou bien n'ont que de simples rehauts de brun autour du col.

A Erivan, on trouve des poteries en terre blanchâtre ornées d'un semis de points en émail bleu turquoise, des vases à deux anses recouverts d'un vernis bleu verdâtre, des assiettes, des cuvettes à fleurs moulées en relief et à dessins colorés avec de l'oxyde de cuivre ou de cobalt. A Mtzkhet, Gori, Akhaltzik, certains vases de forme assez gracieuse, en terre rosée, portent de fins cordonnets et des pointillés très décoratifs.



Poteries caucasiennes émaillées—Musée d'agriculture de Tiflis
D'après les photographies d'Ermakoff

C'est surtout à la Perse, pour les poteries modernes, que l'art indigène a emprunté ses formes et ses dessins. Les animaux seuls, cerf, bouquetin, mouflon ou quelquefois le lion, ont le privilège d'orne

quelques vases. La figurine humaine est fort rare dans la céramique caucasienne. Il n'en existe qu'un exemplaire très connu, à quatre masques grotesques, fabriqué d'après le modèle d'un pot à tabac européen fourni par la comtesse Lévaçhoff et que les étrangers achètent à Bélagori (Station du chemin de fer de Poti-Batoum-Tiflis-Bakou).



C'est à Sabé que le potier Datéchidzé moule, émaille en couleurs vives, vert, bleu, gris-perle, ces hauts vases à becs étranges, à longs goulots, ces flacons à rosaces sur la panse, à anses à fleurons et qui servent à garnir les étagères et les cheminées des maisons.



Les argiles sont jaunâtres dans les gouvernements de Tiflis et d'Erivan, rouges dans ceux de Stavropol et de Koutaïs. Elles ont un grain qui donnerait une pâte assez ferme et assez liée pour se prêter docilement à des moulages compliqués.

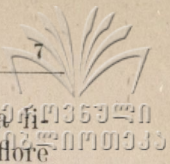
J. M.

LE CAUCASE GLACÉ

L'ARARAT

Le massif de l'Ararat, „centre historique du plateau d'Arménie“, s'élève sur le prolongement oriental de la chaîne volcanique d'entre l'Araxe et l'Euphrate; mais de sa masse conique, blanche de neiges et rayée de scories, il domine de si haut les autres montagnes qu'elles semblent lui faire cortège comme à un maître, et que les collines et les plateaux accidentés s'étendent en plaines à sa base. Le nom même d'Ararat, probablement d'origine araméenne, est synonyme de „hauteur par excellence“, et la dénomination arménienne de Masis, qui est la vraie, puisque le mont s'élève sur le sol d'Arménie, présentait également le sens de „Grand“ ou de „Sublime“. Les Turcs donnent à l'Ararat le nom d'Agri-dagh ou „mont Escarpé“, Argh-dagh „mont de l'Arche“, tandis que les Persans l'appellent Koh-i-Noûh ou „la montagne de Noé“. Il était naturel que cette montagne superbe, isolée dans sa gloire, plus fière que les Olympes des Hellènes, fut considérée par les habitants de la vallée de l'Euphrate comme un sommet divin et qu'on en fit dans les mythes orientaux la cime sacrée d'où les hommes et les animaux descendirent pour peupler le monde. Les Arméniens montrent encore de loin l'endroit où s'arrêta l'arche de Noé, après avoir flotté à „quarante coudées au-dessus du sommet des plus hautes montagnes. Des génies armés d'une épée flamboyante veillent sur le navire sacré, vert comme le gazon des pentes.“ Vu de Nakitchévan, le Masis apparaît comme une seule masse conique se dressant au N. O.; mais de Bayazed, au S., et d'Erivan, au N., on voit que le massif se compose de deux montagnes distinctes, alignées suivant la direction du Caucase. Le Grand-Ararat élève sa double pointe au N. O., le Petit-Ararat arrondit sa cime au S. E., séparé du géant voisin par une dépression profonde. L'ensemble des deux cimes avec leurs contreforts occupe, entre les deux plaines de Bayazed et d'Erivan, une superficie d'environ 960 kilomètres carrés. Les pentes en sont presque partout assez douces, comme celles de l'Etna, mais ça et là des coulées de lave, et plus haut les neiges, presque toujours ramollies en été par la chaleur, rendent l'ascension très pénible aux voyageurs. Les Arméniens racontent même les prodiges qui avaient souvent arrêté des pâtres impies essayant de gravir la montagne, „la mère du monde“, et les tentatives infructueuses de Tournefort et de Morier leur donnaient gain de cause. Lorsque le D-r. Parrot, professeur de physique à Dorpat, eut définitivement escaladé le sommet du Masis le 27 Septembre 1829, ils nièrent unanimement que l'exploit eût été accompli et réussirent pendant longtemps à jeter un certain doute sur les affirmations de ce savant, que, depuis, d'autres gravisseurs ont imité avec succès ¹. En Août 1850, Kodzko, accompagné de 60 soldats, passa cinq jours entiers sur la cime pour y poursuivre ses travaux de triangulation du Caucase. De là il visait au S. E. le Savelan, à 340 kilomètres de distance; au N. O. l'Ebrous, à 440 kilomètres, et correspondait au moyen de signaux héliotropiques avec d'autres astronomes établis sur l'Akh-dagh, au milieu du plateau de Gok-tchaï. A la hauteur de 3.475 mètres, les pentes de la montagne sont encore entièrement

¹ La position géographique du Grand-Ararat est comme suit: N. 39°42'24", longit. E. de Paris 41°57'30".



revêtues de végétation, mais à 3.750 mètres les graminées s'arrêtent; de 3.960 mètres, et jusqu'à la limite des neiges persistantes, supérieure à 4.300 mètres, on ne rencontre plus que les variétés de la flore des hautes Alpes d'Europe. Les espèces du haut Ararat sont toutes identiques ou congénères à celles des sommets alpins; mais elles sont moins nombreuses. Ainsi, pour 49 variétés que l'on trouve sur le Faulkhorn, on n'en rencontre que 31 dans la zone correspondante de l'Ararat, ce qui doit être attribué sans doute à la plus grande sécheresse de l'air sur la montagne de l'Arménie. Quant à la faune de cette montagne d'où les mythes orientaux ont fait descendre tous les animaux, elle est relativement très pauvre: le loup, la hyène, peut-être la panthère parcourent les fourrés de la base dans le voisinage de l'Araxe; mais sur les pentes mêmes du Masis on ne rencontre que le bouquetin (*touri*), une fouine et une espèce de lièvre: On n'y voit pas même de chauves-souris. Quoique sous une latitude de 3 degrés seulement plus méridionale que celle des Pyrénées, l'Ararat est beaucoup plus tôt débarrassé des neiges dans la partie inférieure de ses pentes, et c'est à 4.220 mètres, d'après Wagner, à 4.370 mètres, d'après Parrot, soit à un kilomètre et demi au-dessus de la ligne correspondante des Pyrénées, que se trouve la limite inférieure des neiges persistantes. C'est à son isolement, qui l'expose à toute la force des rayons solaires réfléchis par le plateau inférieur et à l'action évaporatrice des vents que le haut volcan de l'Arménie doit de montrer ainsi ses escarpements de lave noire jusqu'à moins de mille mètres du sommet; toutefois la neige descend beaucoup plus bas dans les ravins d'érosion qui échancrent les flancs de la montagne: d'en bas, on dirait une sorte de collerette à pointes régulières. Dans mainte gorge, ces névés prennent une texture cristalline et se changent en véritables glaciers, les seuls de l'Arménie qui descendent jusqu'au-dessous de 3.000 mètres d'altitude: le principal, au N. O. de la montagne, est celui de Saint-Jacques. A une époque géologique antérieure, les glaciers de l'Ararat s'étendaient beaucoup plus bas: on le reconnaît aux stries glaciaires et aux surfaces polies des roches trachitiques. En certains endroits, les parois moutonnées ont été si bien rabotées par le passage continu des glaces, qu'elles en ont pris le brillant du métal et répercutent en rayons éblouissants la lumière du soleil. C'est un fait très curieux que le Masis, malgré la grande quantité des neiges qui pèsent sur sa pyramide terminale et qui en comblent les cratères, soit presque complètement sans eau. Le naturaliste Wagner n'a pu trouver que deux fontaines à la base de la puissante montagne, et les ruisseaux qui s'en écoulent ne sont que de petits filets d'eau grésillant parmi les pierres. Tandis que les montagnes voisines, également d'origine éruptive, versent les eaux à torrents et en remplissent des lacs vastes et profonds, les pentes de l'Ararat restent arides et brûlées. Pendant la saison de sécheresse, elles sont même inhabitables à cause du manque d'ombrage et d'humidité: les pâtres n'y mènent point leurs troupeaux; on n'y voit que rarement un animal sauvage: les oiseaux même évitent cette montagne aux roches noires, à la végétation flétrie. La solitude y est absolue, comme au milieu des déserts de sable. Il faut donc que les eaux de neige et de pluie disparaissent dans les fissures du sol, sous des cendres et des laves, soit pour s'amasser en lacs dans l'intérieur de la terre, soit plutôt pour s'épancher en un réseau de fleuves cachés. Ces eaux souterraines, que des foyers de lave et la haute température naturelle du sol profond transforment en vapeurs, expliquent peut-être l'éruption terrible qui se produisit en 1840. Alors un ancien cratère, situé au-dessous du couvent de Saint-Jacques, se rouvrit soudain: une vapeur épaisse s'éleva vers le ciel, bien au-dessus du sommet de l'Ararat, et répandit dans l'air une odeur de soufre. La montagne se mit à mugir sourdement et à lancer de la fissure d'énormes quantités de pierres et de rochers, dont quelques-uns pesant jusqu'à cinq tonnes; le sol se crevassa pour laisser échapper des jets de vapeur, et du lit de l'Araxe on vit des sources d'eau thermale jaillir à gros bouillons. Le couvent de Saint-Jacques disputa sous les débris, ainsi que le riche et populeux village d'Argouri, que les Arméniens disaient être le plus ancien de la Terre: en effet, le nom d'Argouri signifie „Plant de vigne“ et, d'après la légende, c'est là que Noé planta le premier sarment en descendant de l'arche. Les deux mille victimes d'Argouri ne furent pas les seules: à Erivan, à Nakitchévan, à Bayazed, d'autres milliers d'hommes furent écrasés par l'effet du tremblement de terre, quoique par bonheur la population presque tout entière jouit dans ce moment, en dehors des maisons, de l'air frais du soir. Quatre jours après l'éruption et le tremblement du sol, un nouveau désastre vint détruire presque toutes les cultures d'Argouri: les eaux et les boues accumulées dans le cratère, et provenant en partie des neiges fondues, rompirent leurs parois et se déversèrent sur les pentes en longues coulées de vase qui changèrent la plaine en un vaste marais. L'éruption d'Argouri est la première dont il soit question dans l'histoire de la montagne, mais l'Ararat a été plusieurs fois le centre de terribles secousses.¹

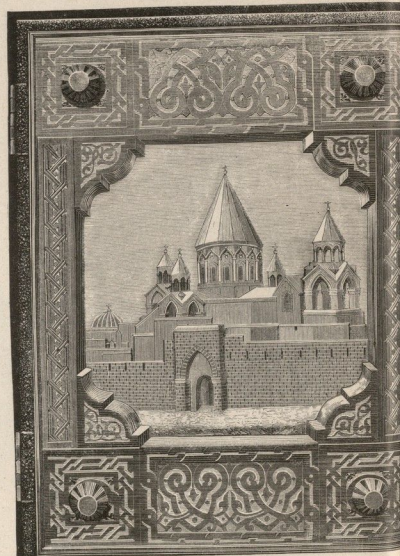
¹ D'après Vivien de St Martin et Elisée Reclus.

LE MUSÉE DE TIFLIS



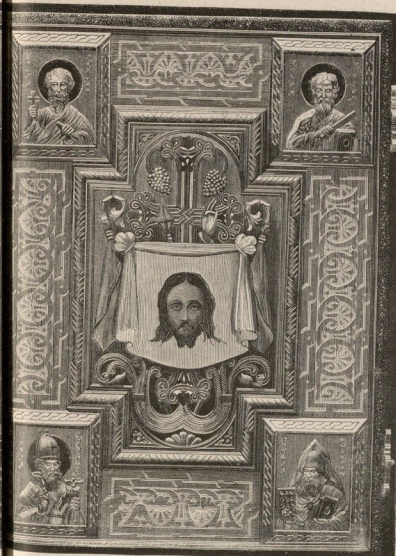
VASE EN BRONZE, DU DAGHESTAN
Dessin de Ter-Assatouroff. d'après la photographie d'Ermakoff

La Cathédrale d'Edchmiadzine



Résidence du *Catholicos* des Arméniens

Le roi l'Illuminateur



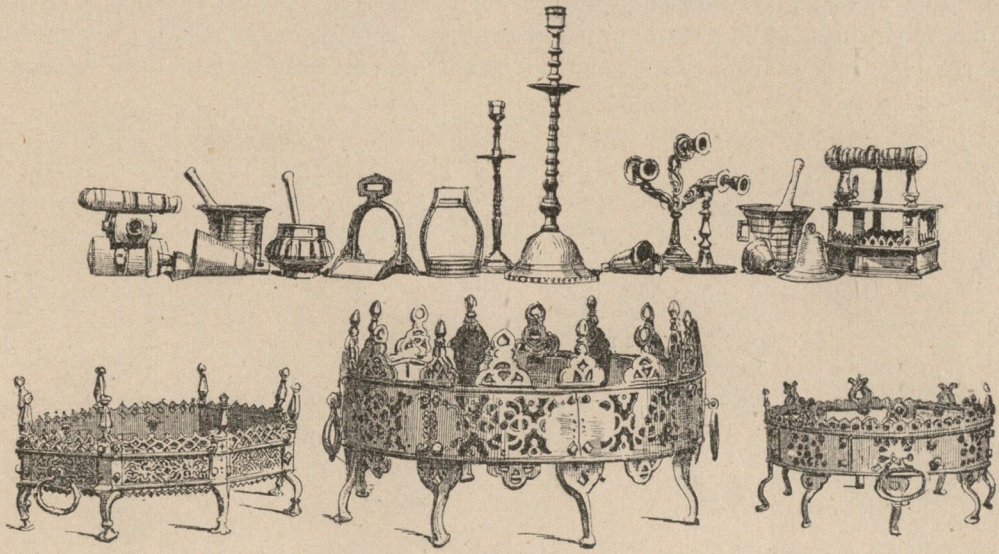
S-t Thadée

S-t Barthélemy

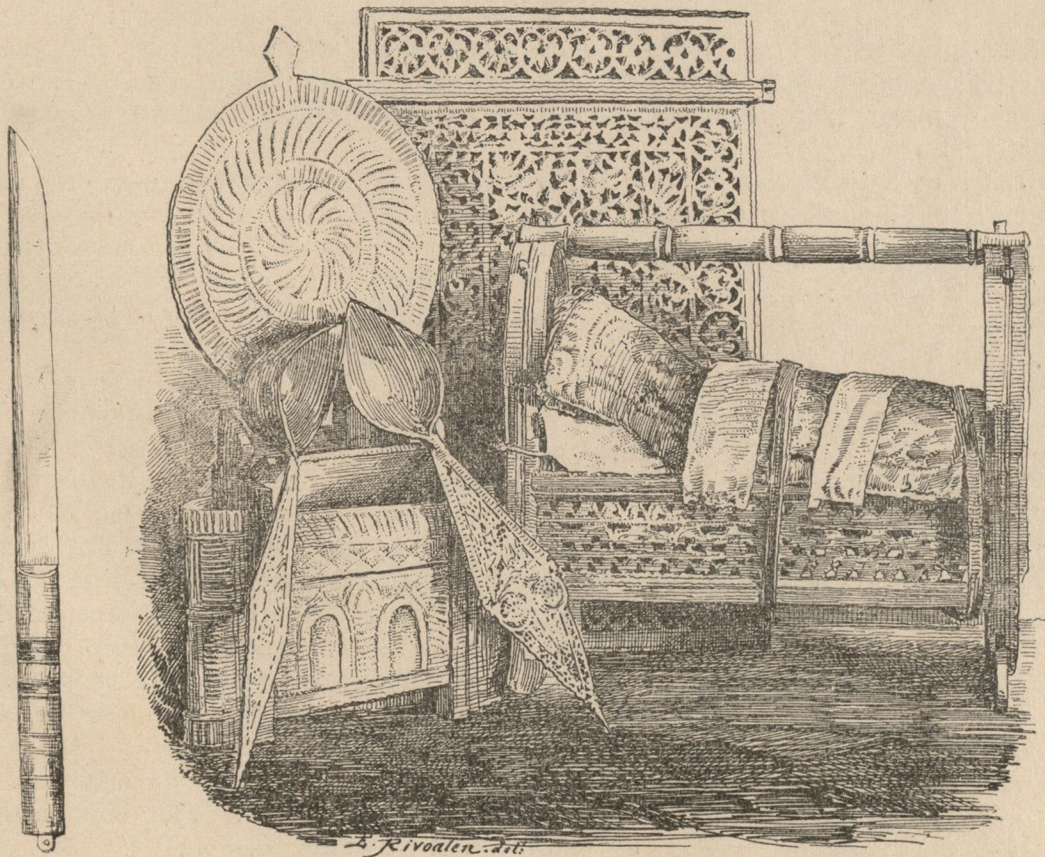
S-t Mesrop

Reliure, or et argent émaillés, d'un évangile arménien, manuscrit enluminé du XIII-ème siècle par le roi l'Illuminateur, et la
 Majesté l'Empereur Alexandre II par Kévork IV, *Catholicos* et patriarche d'Edchmiadzine
 (Gravure de 1870*)

LE MOBILIER AU CAUCASE



Ustensiles en cuivre, étriers, chandeliers, fer à repasser, poids, *manganes* (fourneaux) etc.

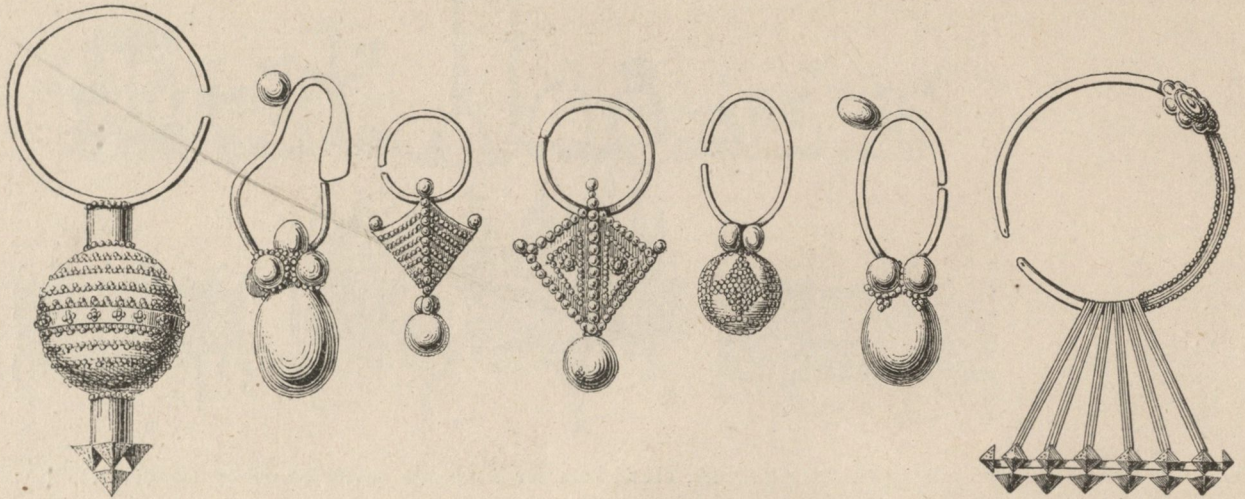


Couteaux géorgiens, salière, cuillers en bois, séchoir à linge, berceau géorgien—(Musée de Tiflis)
D'après les photographies de Nikitine et d'Ermakoff



LA BIJOUTERIE AU CAUCASE

Comme tous les Orientaux, les Caucasiens sont grands amateurs de bijoux. Non contents de s'en parer à profusion pendant la vie, ils en chargeaient les bras, les doigts, le cou, les oreilles, le front, les chevilles de leurs morts. Beaucoup de ces objets n'étaient que des ornements de parade fabriqués pour le jour des funérailles, et il n'était probablement pas rare qu'on fit ainsi l'économie de bijoux réels. Telles sont ces légères couronnes de Samthavro qui imitent vaguement des feuillages, tels sont ces petits

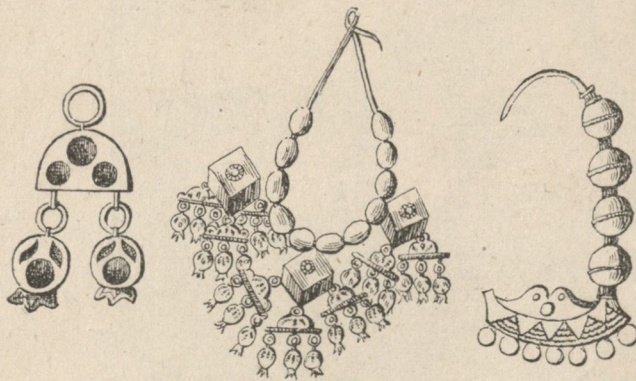


Boucles d'oreilles, en or, trouvées dans les tombeaux du Caucase. (Musée de Tiflis)

Dessin de J. Mourier

oiseaux de Stépan-Zminda, ces petites rosettes ou plaquettes, en repoussé, des nécropoles de l'Ossétie. L'extrême ténuité de l'or battu où ces ornements ont été découpés indique assez qu'ils n'étaient faits que pour l'usage d'un jour. L'art des bijoutiers réservait ses qualités et ses ressources pour des objets destinés à être portés¹.

On sait à quelle perfection de travail étaient arrivés les Grecs dans le genre dit *grainti*, épithète qui désigne cette bijouterie en or mat, à cordonnets granulés, et ornée de gouttelettes d'or soudées les unes à côté des autres d'une façon presque invisible, par des procédés qu'on n'a pu retrouver même de nos jours. C'est de ce style que sont les plus jolis échantillons anciens en or et en argent recueillis dans les tombeaux du Caucase.



Boucles d'oreilles de femmes khewsovs

D'après M. Raddé

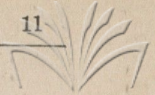
Il est assez facile d'énumérer les objets de parure féminine qu'on rencontre le plus souvent: Ce sont des bagues à chatons de pierres dures, des boucles d'oreilles plus ou moins massives et élégantes, des cabochons, des ornements de colliers estampés, quelques bracelets unis et des épingles.

Combien n'est-il pas à regretter que les modèles antiques, d'une irréprochable pureté de lignes, d'une grâce sévère et d'une sobriété d'ornementation qui en faisait tout le prix, n'aient pas su triompher des modes asiatiques qui ont apporté au Caucase le goût du voyant et du clinquant.

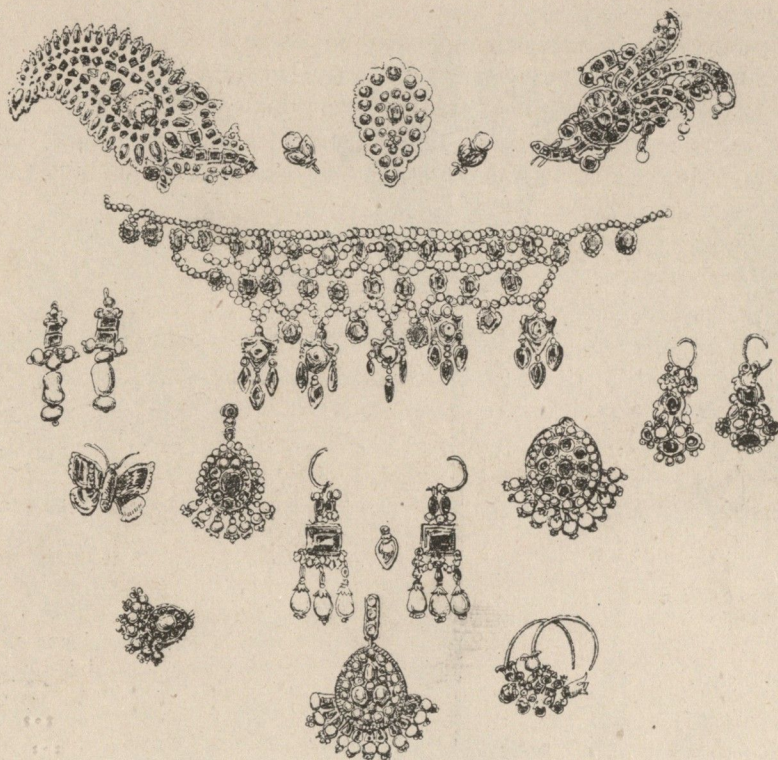
C'est en vain qu'on chercherait à combler la lacune qui sépare les types de bijouterie ancienne trouvés en Ossétie, Stépan-Zminda, Tchmy, Samthavro, Redkine, Lori etc., d'un objet authentique datant du XI-e siècle: une bague de pouce, en or, ayant appartenu au roi Georges II².

¹ D'après M. Collignon: *L'Archéologie grecque* (Quantin édit. Paris).

² Voir N° I du „*Caucase Illustré*“ page 13, *La bijouterie au Caucase*.



LA BIJOUTERIE AU CAUCASE

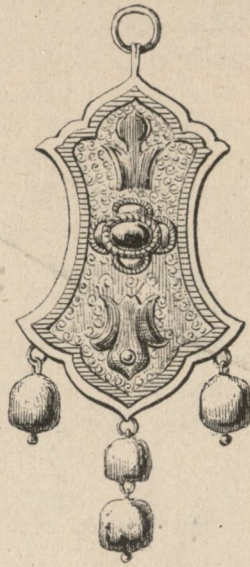


Anciens bijoux géorgiens, appartenant aux princesses Mélikoff et Baratoff

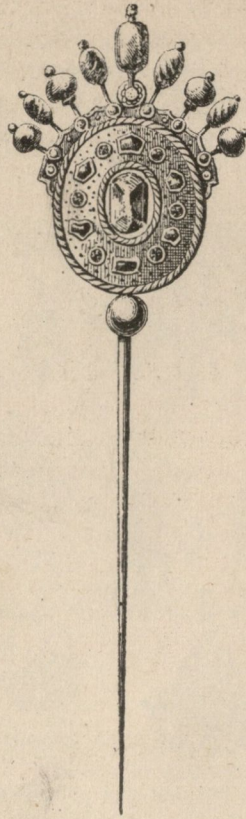


Anciens bijoux géorgiens émaillés, appartenant aux princesses Mélikoff et Baratoff
D'après les photographies d'Ermakoff

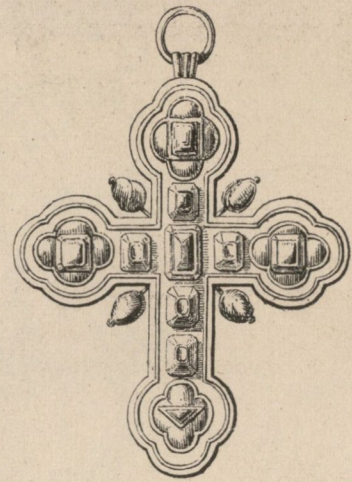
Que sont devenus tous les bijoux fabriqués, sans nul doute, à ces époques lointaines? De quel genre étaient-ils? Par quelles transformations le goût a-t-il passé pour en arriver à ces échantillons qu'on voit



Pendantif à perles fines

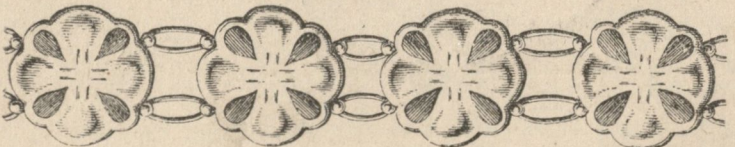
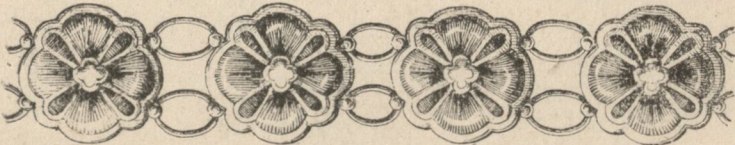
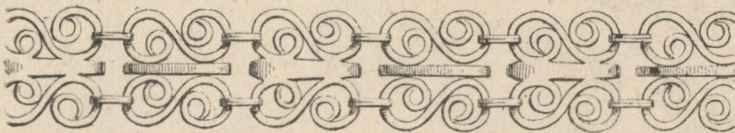
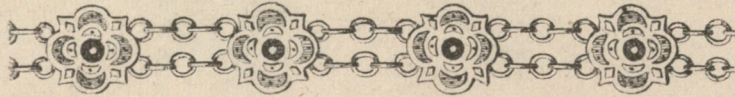


Epingle géorgienne en argent doré, avec pierreries et perles fines
Dessin de J. Mourier



Croix géorgienne en or, avec pierreries et perles fines

contre encore soit parmi les trésors des églises où on les conserve pieusement comme des reliques, soit dans les anciennes familles où, comme un héritage, ils se transmettent en dot de mère en fille depuis



Chaînes de cou géorgiennes, en or repoussé et en argent
Dessin de J. Mourier

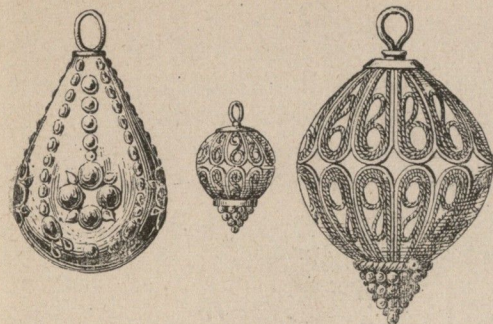
sous deux rectangles d'or légèrement coniques où brillaient deux rubis; tantôt des clochettes émaillées et superposées portaient une foule de pendants alternant avec de fines lamelles d'or en émail. Ici une

plusieurs générations? Les invasions, les pillages ont fait disparaître les uns; les désastres financiers ont fait fondre les autres; les collectionneurs de tout pays ont moissonné le reste. L'art caucasien, dans les vicissitudes qu'il a subies, n'alla pas puiser dans les œuvres du passé son inspiration et son essor. Il chercha ses éléments chez les maîtres étrangers qui l'opprimèrent, et ce ne fut pas la faute des artistes indigènes si la guerre, la politique et le goût du moment les obligèrent à n'être qu'imitateurs et quelque peu courtisans pour avoir chance de vivre.

Il n'y a pas de diamants dans la bijouterie caucasienne du XVII^e et du XVIII^e siècles. En revanche, les topazes, les améthystes, les grenats et d'autres pierres communes étaient plus utilisés qu'aujourd'hui.

Tantôt, comme boucles d'oreilles, deux énormes perles, de la plus belle eau, s'allongeaient

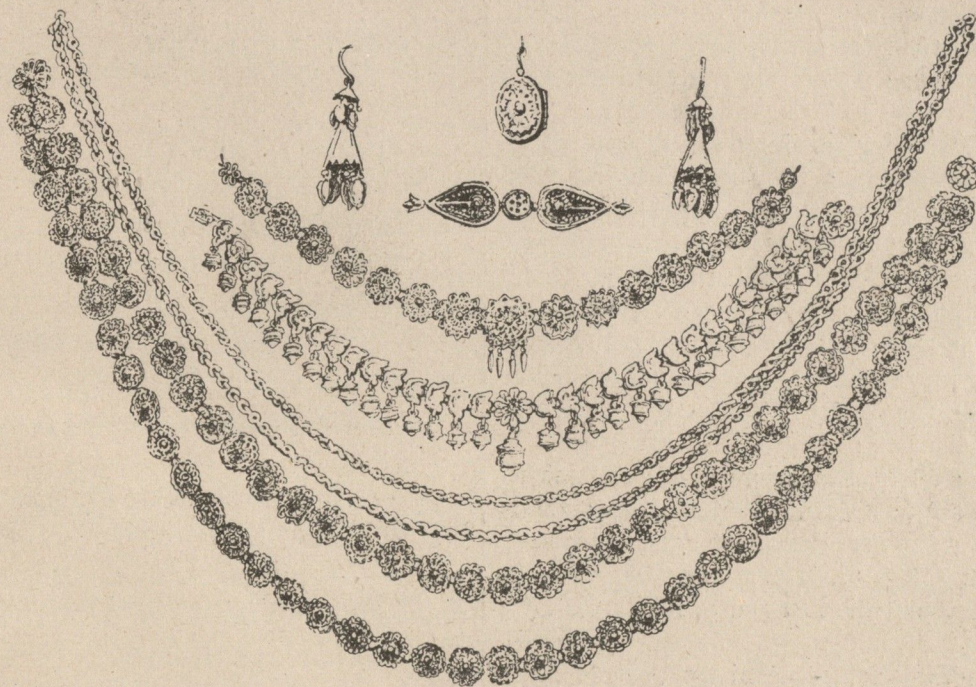
grosse émeraude cabochon se détache sur un fond de filigrane, tandis que des perles enfilées à de petites tiges complètent une aigrette. Là, un cercle de rubis et d'émeraudes emprisonne une turquoise; de petites chapelets de perles s'échelonnent le long d'un ornement de coiffure semé de pierres diverses; là enfin, des têtes de paons surmontent une broche, et des pigeons, ailes déployées, soutiennent une croix suspendue à des fleurettes qui servent de collier.



Boutons de robe et de corsage
(Bazar de Tiflis)
Dessin de J. Mourier

Le voisinage de la Perse permettait autrefois de se procurer ces belles et vraies turquoises, objets de tant d'imitations; rubis, saphirs etc., coûtaient alors fort cher, et tout l'art des joailliers s'ingéniait à les enchâsser et à les sertir dans des bijoux auxquels l'émail venait joindre son coloris tendre et délicat. Ces pierres, rarement montées sur griffes et à jour, jetaient moins de feux, avaient moins d'éclat peut-être que les bijoux modernes, mais elles s'harmonisaient davantage, le soir à la lumière, avec le teint mat des Géorgiennes, dont elles encadraient plus doucement le visage ovale et couronnaient plus discrètement la calme et régulière beauté.

Le type le plus ordinaire des chaînes de cou caucasiennes se compose d'une série de disques festonnés, tout unis, en or légèrement repoussé, et reliés par des anneaux. Un autre genre plus ouvragé consiste



Colliers, chaînes, bijoux en filigrane—D'après la photographie d'Ermakoff

en petites lamelles découpées à jour. A Koutaïs, en Iméréthie, on fait en fragile guichéri¹, qui se travaille comme le corail et qu'on marie à l'or, divers objets de parure rappelant nos bijoux de détail en jais.

Ce sont les villes d'Akhaltzik et de Choucha qui ont la spécialité du filigrane, genre de bijouterie né dans l'Inde, très en vogue en Chine, et qui s'est propagé depuis bien des siècles en Orient et de là en Italie ou les Génois le fabriquent à profusion. La perfection des soudures et la légèreté sont les qualités de cette sorte de travail qui exige une certaine dextérité de doigts et une grande patience. Des coffrets, des broches, des boucles, des bracelets etc., s'achètent assez bon marché au Bazar de Tiflis et ne présentent, en général, que peu d'intérêt au point de vue de l'art.

J. M.

¹ Le *guicher* est une substance fossile, sorte de lignite, d'un noir dense. Il est très dur, susceptible d'un beau poli, et point friable. On en fait des chapelets, des croix et des bijoux. En arménien, le mot *guichir* signifie „nuit“. C'est un point de comparaison galante; en parlant d'une femme, on dit: „elle a des cheveux de *guichir*“. L'expression *guichris-tma* employée dans ce sens, se trouve dans le poème épique du XII-e siècle de Rousthavéli: „L'homme à la peau de tigre“ et dans plusieurs romans géorgiens. Le *guicher* se nomme en grec: *gagate*, en latin de même (Pline); en russe: *gagate*, et paraît être de la même substance que le jais. Il se trouve en assez grande quantité au voisinage de Tkibouly, non loin de Koutaïs.

CONTE GÉORGIEN *

Le calife de Bagdad étant un jour à la chasse se laissa emporter par le galop de son cheval, si loin, qu'il perdit de vue l'escorte des seigneurs qui l'accompagnaient. Un vizir seul s'était maintenu auprès de lui.

Affamés par une longue course à travers les monts et les vallées, ils avisèrent une tente noire établie dans un endroit désert. Ils s'approchèrent et aperçurent un Arabe avec trois chèvres. Ils descendirent de cheval et voulurent manger. L'Arabe tua une chèvre, la fit griller et la leur servit. Le calife ne mangea que la cervelle. L'Arabe demanda au vizir: „Pourquoi le calife ne mange-t-il rien?“ — „C'est, répondit le vizir, qu'il n'aime que la cervelle“. Ayant entendu cela, l'Arabe se leva et alla tuer les deux autres chèvres dont il servit les cervelles au calife. Le vizir dit au calife: „Que Votre Majesté daigne considérer l'action de cet humble et pauvre Arabe! Je jure sur votre tête que même parmi les riches et les généreux, personne n'en ferait autant. Il a sacrifié pour un de vos repas, et cela sans compter, sans réfléchir, tout son maigre avoir et son dernier morceau de pain!“ Le roi dit à l'Arabe: „Viens me voir! je veux te gratifier de mes royales largesses! Prends ce bâton qui t'ouvrira toutes les portes de mon palais!“

Le calife partit et, le jour suivant, l'Arabe muni du bâton eut en effet accès près du roi. Le roi était en prière et tournait le dos à la porte. L'Arabe demanda dans sa naïve ignorance: „Que fait le calife? Tantôt il se prosterne, tantôt il se relève.“ Les serviteurs lui dirent: „Il prie!“ L'Arabe, paraît-il, ignorait ce que c'est que la prière et n'avait jamais entendu prononcer le nom de Dieu, et il dit: „Mais qu'est-ce que le calife peut demander dans sa prière?“ On lui répondit: „Il demande à Dieu de grandes richesses!“ — „Eh bien! dit l'Arabe, je m'en vais faire la même chose!“

Le calife n'avait remarqué ni son entrée ni sa sortie. L'Arabe regagne sa tente. — „Toi, dit-il, à qui le calife demande des richesses, donne-m'en aussi, car je n'ai rien!“

Quelques jours après, l'Arabe transporta sa tente dans un autre endroit. En creusant la terre, il découvre un caveau tout plein d'or et d'argent. L'Arabe le referme, reprend le bâton du calife et se présente de nouveau chez ce dernier. „Pourquoi n'es-tu pas venu me trouver plus tôt? lui dit le calife.“

* D'après le texte géorgien du prince Saba Soukhan Orbéliani: *Sagesse et mensonges* (Contes géorgiens des XVII^e et XVIII^e siècles, traduits en langue russe par M. Tsagarelli, professeur à la Faculté des langues orientales à Saint-Petersbourg et, en langue française, par J. Mourier

L'Arabe répondit: „J'ai prié celui que vous avez prié et il m'a donné toute une fosse remplie d'or et d'argent. Donnez-moi maintenant un scribe pour faire l'inventaire!“ Le calife désigna un scribe pour l'inventaire, fit transporter le trésor dans son palais, sur des chameaux, et l'Arabe resta pauvre!

Le vizir ne put alors s'empêcher de dire au calife: „Ce pauvre Arabe n'avait que trois chèvres et il les a tuées pour vous; vous avez promis de le récompenser et votre promesse est restée promesse! Dieu le récompense et vous lui prenez la récompense de Dieu!“

ÉNIGMES MINGRÉLIENNES

— Qu'est-ce que cela, qu'est-ce que cela...
Ce dont tout le monde a besoin?

(Réponse) Un nom.

— Ça marche en avant et ça regarde en arrière?

(Réponse) Une corne.

— Quatre frères qui portent un chapeau?

(Réponse) Une table.

— En dehors argent, en dedans or?

(Réponse) Un œuf.

— Ça marche et ça ne laisse pas de trace?

(Réponse) Une barque.

— Mon petit potager tout rempli de pierres?

(Réponse) La bouche.

— La petite serviette qui n'est jamais sèche?

(Réponse) La langue.

— Ce qui ne mange pas, ne boit pas et pourtant s'engraisse près du foyer domestique?

(Réponse) Le fuseau.

— Ce qui monte à l'arbre et n'est pas homme, ce qui a des cornes et n'est pas bœuf?

(Réponse) Le limaçon.

— Quatre frères qui regardent le même tombeau?

(Réponse) Les quatre pis de la vache lorsqu'on la trait au-dessus d'un vase.

— Moi et toi, et encore trois, et trois fois quinze hommes, et encore cinquante hommes; combien cela fait-il? Si tu le dis, tu seras fort!

(Cette question si simple est un grand problème d'arithmétique pour un mingrélien).

ÉTINCELLE GÉORGIENNE *

Sur le boulevard de Tiflis, par une belle matinée, des jeunes gens causaient. L'un d'eux un prétendant à l'euro péisme et à l'élégance, apercevant un *arba* qui passait, dit en riant:

— „Avouez, Messieurs, qu'il est comique de penser que tel fut le carrosse de notre vénéré roi Iraclius II! “

— „Mon bon, répondit un patriote piqué au vif, tâchez de ne pas ressembler à un jokey qui se moquerait de Jésus-Christ parce qu'il montait un âne! “

MAXIMES ET PROVERBES

Rat étranger chasse rat domestique.

*

Souhaite à ton voisin un bœuf et Dieu te l'enverra.

*

On trompe toujours celui qui dit la vérité.

*

Si un ours te terrasse, appelle le: grand-père.

*

Un chien, effrayé par un loup, aboie, pendant un an, même après des troncs d'arbre.

*

Bois et mange ce qui est à toi et respecte ce qui est à moi.

*

Le bœuf dit: Donne-moi une place pour me tenir debout et j'en trouverai assez pour me coucher.

* P-ce Georges Cherwachidzé.

En justice, veux-tu garder l'en deçà de la rivière, réclame l'au delà.

*

Une maladie connue ne tue pas, mais une maladie cachée tue l'homme.

*

La grand-mère n'a pas de dents et n'aime pas à les voir chez les autres.

*

L'or, c'est très bien; mais si tu n'en as pas, que faire?

*

Ton bronze vaut mieux que l'or d'autrui.

*

A quoi te sert la lumière si tu es aveugle?

*

Si tu es hardi, ne te plains pas que le glaive coupe mal.

*

Les prunes mangées par le grand-père peuvent couper les dents de ses petits-enfants.

*

Celui qui est né même sur des pointes de fer préfère y mourir.

*

La force laboure les montagnes.

*

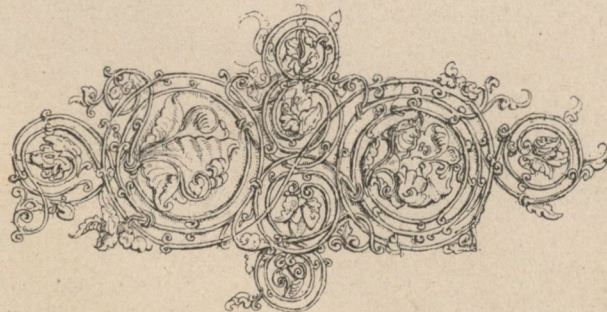
L'oiseau, même prudent, se laisse prendre au piège par les deux pattes.

*

Ne vous faites pas de lit pour les femmes d'autrui.

*

Quand un mingrélien monte un cheval, il oublie le bon Dieu!



Motif d'ornement, en argent doré, de l'image d'Antchis-Khati (Tiflis)
Dessin de Humbert

TIFLIS
RUE DU PALAIS

Maison fondée en 1870

Articles de Paris, Nouveautés, Gants-Jouvin

STANISLAS CHARAKCHIANOFF

COMPAGNIE D'ASSURANCES „RUSSIA“

sanctionnée par S. M. l'Empereur en 1881.

St-Pétersbourg, Grande Morskaïa № 13

Capital de fondation et réserves 10.200.000 roubles

Assurances sur la vie, contre les accidents, l'incendie; assurances des transports

Agence à Tiflis chez M. M. Patkoff et Goldfarb, 10 Solalaki oulitz, maison du Prince Mélikoff

BATOUM

AGENCE
DE LA C^{IE} D'ASSURANCES
„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve

Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie—Assurances pour les transports de marchandises par voie de terre, de mer ou fluviale—Assurances sur la vie.

S'adresser, à Batoum, à M. Grégoire Chadinoff



VINS DE GÉORGIE

provenant des propriétés du P^{ce} J. Constantinovitch Bagration Moukhransky: Digomi et Moukhrane, et ayant obtenu à l'Exposition de Moscou la plus haute récompense: Les Aigles Impériales.

Vins rouges

La bouteille
Digomi № 8 1 roubles
S-t Georges № 9 1 r. 50 kop.

Vins rouges

La bouteille
Moukhrane № 1 30 kopeks
" № 2 60 "
Dampalo № 3 1 rouble

Vins blancs

Mtzvané № 10 1 r. 50 k.
Rkatzitéli № 11 1 r. 50 k.

Vins blancs

Moukhrane № 4 30 kopeks
" № 5 60 "
Dampalo № 6 1 rouble
S-t Nina № 7 2 "

VINS MOUSSEUX (CHAMPAGNES)

La bouteille	Par caisse de 30 bouteilles
Marque A sec 3 r.	75 r.
" B demi-sec 3 r.	75 r.

Dépôt principal à Tiflis: Golovinsky prospect maison du Prince Jean Constantinovitch Bagration Moukhransky.—Succursales à S-t Pétersbourg, maison Thermin, G-de Morskaïa; à Moscou, et à Varsovie.

Tiflis, Batoum, Bakou

COMPAGNIE D'ASSURANCES
„RUSSIE“

La Société „Russie“ assure les voyageurs contre tous les accidents, sur terre et sur mer, en Europe et Russie d'Asie. Primes à 5.000 et 10.000 roubles pour une assurance de 1, 3, 8, 30 ou 365 jours.

Agences de la Société „Russie“ à Tiflis, Batoum, Bakou.

BATOUM

PERCY J. KNIGHT ET C^O

Steamship Agents & Brokers

Affrètements, Consignations et Transports directs de marchandises pour le Havre, Dunkerque, Anvers, Rotterdam, Hambourg, Londres et tous les ports de l'Angleterre et du Nord

BATEAUX À VAPEUR FRANÇAIS

N. PAQUET ET C^O

Service régulier et direct entre Marseille et Batoum et retour. Départ le jeudi de chaque deux semaines de Batoum pour Trébizonde, Samsoun, Constantinople, Marseille. S'adresser aux Agents de la C^{ie}: à Tiflis, à M. Louis Raynaud, galerie ci-devant Arzrouni 103; à Batoum, à M. Henri Garagnon

MESSAGERIES MARITIMES

Paquebots-poste français

Service bi-mensuel entre Marseille et Batoum et vice-versa. Correspondance avec les bateaux de la Méditerranée et de la mer Noire

S'adresser aux Agents de la C^{ie}: à Batoum, à M. Oesinger; à Tiflis, à M. Georges Hedjouboff; à Bakou, à M. Goldlust

SOCIÉTÉ E. BOULFROY ET C^O
Huiles et graisses industrielles

Usines à vapeur à Bakou (Caucase), pour la distillation et la rectification des huiles de naphte à graisser; à Clichy près Paris (Seine), pour les huiles et graisses végétales et animales de toute espèce; à Marseille (Boulevard de Paris), pour les huiles d'olives et d'arachides

Entrepôt général d'huiles de naphte

Entrepôts en France à Rouen, Bordeaux, Nantes, Tourcoing, Reims. Entrepôts étrangers à Bucharest, Genève, Barcelone. Adresser toute correspondance au siège social, 29 rue de Neuilly, Clichy (Seine)

Grands établissements séricicoles

à MOLTIFAO (Ile de Corse) et au VIGAN (Gard)

Graines cellulaires de vers à soie (système Pasteur)
Aloïsi et C^{ie}

Boîtes de trois ou six zolotniks

coccons jaunes et blancs

Pour l'achat des graines Aloïsi et C^{ie}, S'adresser à la Station séricicole de Tiflis, à partir du mois de Novembre 1889



TIFLIS

PRINCE Z. A. DJORDJADZÉ ET C^o

VINS

Grand prix à l'Exposition Universelle de Paris 1889

Tarifs et échantillons délivrés gratis

TIFLIS

Freilinskaïa oulitza N^o 1

M^{me} HERVIEU

Modes, Robes et Confections

TIFLIS

rue Madatoff, en face le jardin Alexandre

MAGASIN DE PAPETERIE

ABOVIANTZ

Registres de bureaux.—Fournitures diverses pour peintres, dessinateurs et photographes—Gravures et oléographies—Ardoises. Spécialité de crayons Faber etc.



TIFLIS

TAÏROFF ET ALIKHANOFF

Huilerie de graines oléagineuses: lin, sésame, coton, ricin etc.—Epuration des huiles—Huiles de lin siccatives—Tourteaux pour engrais et nourriture des bestiaux

TIFLIS

rue du Palais, N^o 8

S. KATZ

Dépôt et grand assortiment de montres, des meilleures fabriques de Genève. Choix de bijoux en or, argent et diamants

TIFLIS

Rue du Palais, maison de la Banque foncière de la Noblesse

BOZARDJANTZ

Grande fabrique de tabac turc aromatique, et de cigarettes

Café Économique „Borman“

En vente dans toutes les villes de la Russie

Dépôt central à S-t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14

TIFLIS

Raffinerie d'alcool et Fabrique de liqueurs

D. SARADJEFF

Spécialité d'alcool de vin raffiné (95 à 97 degrés)

pour fabrication des cognacs et liqueurs fines, le vinage des vins, la parfumerie et la pharmacie

BATOUM

A. SALERNI

Dépôt de matériaux de construction, Ciment de Portland, Chaud hydraulique, Ferronnerie, Couleurs, Verres à vitres etc.

BATOUM

M. S. BÉTANOFF

Chargement et déchargement de bateaux. Spécialité d'arrimage des caisses de pétrole pour les Indes, la Chine et le Japon

TIFLIS

Rue du Palais, maison Lalajeff

ALSCHWANG FRÈRES

Spécialité de lingerie confectionnée pour hommes, dames et enfants

TIFLIS

TOLLET

Fabrique de stéarine. Savons de ménage. Huiles alimentaires. Noir animal pour raffineries.

TIFLIS et BATOUM

POLAK et C^o

Représentation. Formalités en douane

BATOUM et BAKOU

BURKHARDT et C^o

Banque, exportation, commission, affrètements, etc. etc.

A. OEHLRICH et C^{IE}

Huiles minérales d'éclairage et de graissage Usines à Bakou, Riga, Hambourg. Adresser la correspondance à Riga

Batoum et Bakou

SCHÖBER et GROTE

Exportation des minerais du Caucase (cuivre, manganèse, etc.), Huiles minérales à graisser

BATOUM

KARABÉG OFF

Commission, Consignation, Expédition, Importation Laines, céréales, graines, loupes, bois de noyer etc.

TIFLIS

Rue de Palais, nouvelle maison Saradjeff

GABRIEL CHARAKCHIANOFF

Articles de Paris, Objets originaux et excentriques, Nouveautés, Bonneterie, Chapeaux de feutre et de soie Fabrique Bertel, Gants, Parapluies, Ombrelles, Cristaux, Parfumerie

BALSAM „BORMANI“

Remède infaillible à employer à l'extérieur contre les rhumatismes

Approuvé par le Conseil médical du Ministère de l'Intérieur—Dépôt central: S-t Pétersbourg grande rue des Ecuries 14; à Tiflis à la Société commerciale pharmaceutique du Caucase; à Bakou pharmacie Bekker

Техника,
технологія, хи-
мическая,
Ремесла,
Промышленности.

Новѣйшіе каталоги высылаются
по полученіи 7 коп. марки,

книжнымъ  магазиномъ

Н. Киммеля въ Ригѣ.

TIFLIS rue du Palais.—BAKOU rue Olga
Dépôts de la Société d'actionnaires de la
MANUFACTURE GIRARDOFF
DONNER ET LEITZ

Grand choix de lingerie pour hommes et dames.—Trousseaux de ma-
riage.—Nappes, serviettes, essuie-mains.—Services de table pour 6, 12, 18
et 24 personnes—Toiles de diverses sortes—Draps, couilts pour matelas.—
Caleçons en coton et laine—Gilets de dessous, chaussettes, bas écrus et de
couleur. Caleçons en laine, gilets, chaussettes, moletières, système du professeur
laeger—Tissus en fibres de sapin, fabrique Lairitz.

Etoffes d'ameublement en jute, laine, soie. Portières, rideaux, (Tulle
Nottingham) par paire ou archine, blancs ou de couleur.
Vente de toile à la pièce ou à l'archine.

TIFLIS

TANNERIE

Atelier mécanique de chaussures

FABRIQUE à VAPEUR POUR ARTICLES DE FEUTRES

G. ADELKANOFF ET C^o

Youft blanc et noir, peaux de vache, chagrins, cuirs
ordinaires, peaux de chevaux, cuirs „petits veaux“,
semelles à la française, cuirs pour la sellerie, peaux
spéciales pour la cordonnerie, tiges de bottes etc.

Chaussures pour dames, hommes et enfants

Feutres et ouvrages de feutres de toutes qualités,
depuis les plus épais jusqu'aux plus fins

Bureau général de la Tannerie et des Fabriques: à la
Tannerie, chaussée d'Érivan, en sa propre maison

TIFLIS

Maison du Prince Bagration Moukhransky, Golovinsky prospect

„POUR-GVINO“

Restaurant géorgien.—Cuisine française et indigène.—
Déjeuners, Diners à prix fixe et à la carte. Cabinets
particuliers

Le restaurant est ouvert la nuit jusqu'à 3 heures.

CHOCOLAT SIOU ET C^o

En vente dans toutes les villes de la Russie
Dépôt central: Moscou

TIFLIS

Rue Ganovskaïa № 6

BASILE AMIROFF

NOTAIRE

Ex-notaire en chef du tribunal de l'arrondissement de Tiflis
où corroboreur et conservateur des registres d'hypothèques

SUCCESSEUR DE M^r KLUTCHAREFF

à l'honneur d'accepter au public que son Étude est ouverte
tous les jours de 3 h. et de 6 h. 1/2 à 8 h. 1/2
On parle russe, français, géorgien, arménien, persan, tartare, turc

Дозволено. печ. Полн. Росс.

SOCIÉTÉ

COMMERCIALE PHARMACEUTIQUE

DU CAUCASE

à Tiflis et Bakou

Produits chimiques et pharmaceutiques, Articles de parfumerie,
Denrées coloniales, Couleurs et vernis
Comptoir et Dépôt central à Tiflis: Rue grande Vadavoznaïa, en
la maison de la Société commerciale pharmaceutique

TIFLIS

AGENCE GÉNÉRALE DE LA

COMPAGNIE D'ASSURANCES

„YAKOR“

Capital social: 2.500.000 roubles, avec capitaux de réserve.

Assurances mobilières et immobilières contre l'incendie
Assurances pour les transports de marchandises par voie de
terre, de mer ou fluviale. Assurances sur la vie. S'adresser à
Tiflis à M. Nicolas Alexévitch Chadinoff; à Batoum à M. Grégoire
Chadinoff; à Bakou à M. Grégori Iacovlevitch Mardanoff; à
Koutaïs à M. A. M. Gabaïeff; à Erivan à M. A. M. Oganésoff

VERRERIE D'ALEXANDREHÜTTE

Du baron Koutchenbach

Verrerie blanche, demi-blanche, bouteilles

Dépôt à Tiflis, Armiansky bazar

FROMAGERIE DE MAMOUTLI

Du baron Koutchenbach

Beurre, Gruyère, Limbourg, Tilzit

Dépôt à Tiflis Golovinsky prospect

TIFLIS

Magasin de gros, rue du Palais, maison Saradjeff et Zovianoff.

*Magasin de détail, rue du Palais, maison de la Banque
foncière de la Noblesse*

GOULASPOFF FRÈRES

Dépôt et magasin de chapeaux pour dames, hommes
et enfants—Articles étrangers, Nouveautés, Modes,
Parfumerie etc. etc.

TIFLIS

AGENCE DE LA C^{ie} D'ASSURANCES

DE S^t PÉTERSBOURG

Capital social: 2.400.000 roubles—Capital de réserve: 5.000.000 r.

Assurances mobilières et immobilières. Assurances sur la vie.
S'adresser, à Tiflis, à l'Agent général de la C^{ie}: M. Nicolas
Khosroeff, maison de l'Hôtel de ville, place d'Erivan.

Tarifs et prospectus délivrés gratis

Тш. И. Мартиросіанца, Орб. ул. д. № 1, 2.